

WIKI n°13 : Multiplication ou perception accrue des crises

A l'origine, le terme "crise", utilisé en médecine, désignait l'"ensemble des phénomènes pathologiques se manifestant de façon brusque et intense, mais pendant une période limitée et laissant prévoir un changement généralement décisif, en bien ou en mal, dans l'évolution d'une maladie¹."

Les caractéristiques fondamentales des crises sont, d'une part, l'intensité et la soudaineté et, d'autre part, la durée limitée et l'impact significatif, qu'il soit positif ou négatif.

Les crises sont généralement comprises comme un virage dans le cours normal des événements, qui annonce un changement décisif et négatif. Selon cette perspective, le cours des événements est normal jusqu'à ce qu'il soit interrompu par quelque chose d'anormal, c'est-à-dire une crise. Autrement dit, la compréhension de ce qui constitue une crise dépend de l'interprétation de la normalité.

L'existence de tels événements, souvent imprévisibles, intenses et brefs, constitue des ruptures soudaines et conduit à des conséquences néfastes. Dans ce contexte, il faut se demander si les crises sont plus fréquentes aujourd'hui ou c'est plutôt leur perception, qui s'est accrue par rapport au passé.

La perception des crises est influencée par les facteurs suivants :

- La **modernité**, selon Paul RICOEUR², serait non seulement une période historique mais aussi un état d'esprit caractérisé par la recherche du progrès, la foi dans la raison et une tendance vers l'autonomie individuelle et collective. La crise y serait alors un symptôme révélateur des tensions et des contradictions internes à ce projet moderne. Les multiples aspects de la crise, se manifestant à travers la vie politique, économique, sociale et culturelle, témoignent de sa complexité en tant que phénomène enraciné dans les structures mêmes de la modernité.
- La **croissance démographique** mondiale, depuis 1980, implique naturellement plus d'interactions humaines et, par conséquent, un potentiel accru de situations de crise.
- La tendance humaine à **idéaler le passé** et à oublier ses aspects négatifs, le "*fading affect bias*"³, en particulier dans le contexte politique, conduit à une vision subjective et prismatique des crises politiques actuelles. Par exemple, la démocratie est plus répandue aujourd'hui qu'elle ne l'était dans le passé, malgré les perceptions contraires.

¹ Centre national de ressources textuelles et linguistiques.

² Ricoeur, Paul (1988). La crise : un phénomène spécifiquement moderne ?, *Revue de théologie et de philosophie*, n°120, pp. 1-19.

³ Skorwronski, John et Walker, Richard (2009). The Fading Affect Bias: But What the Hell Is It For?, *Applied cognitive psychology*, vol. 23.

- Le **syndrome de Tocqueville**⁴ a, certainement, un effet non négligeable : dans les sociétés démocratiques où l'égalité est promue, les individus développent des attentes élevées quant à l'amélioration de leurs conditions de vie. Même quand cela se produit, les citoyens manifestent un sentiment de mécontentement. De la même manière, à mesure que l'égalité ou la paix progressent dans une société, les inégalités ou les violences qui persistent, bien qu'elles soient modérées, deviennent plus intolérables tant pour les victimes que pour l'opinion publique. Dès lors, tout peut être interprétée comme une crise dans une société démocratique pacifiée.
- **Les médias** jouent un rôle important dans la perception accrue des crises. Avec l'avènement de l'information en continu, des réseaux sociaux et d'autres formes de médias, des événements qui auraient pu passer inaperçus ou être limités à une portée locale sont désormais portés à l'attention mondiale⁵. Cette forte exposition médiatique, combinée à une tendance au sensationnalisme et à un biais de négativité, contribue à créer une perception permanente de la crise. Cette tendance des médias à mettre l'accent sur les problèmes pour augmenter leur audience est un phénomène qui remonte à la fin des années 1960.
 - ✓ La pandémie de la Covid-19⁶ illustre bien comment la couverture médiatique peut influencer la perception d'une crise. Les médias se sont concentrés sur les aspects négatifs, comme la propagation des infections et la multiplication des décès, plutôt que sur les progrès réalisés, comme la baisse des taux de contamination ou les succès des vaccins⁷.
 - ✓ La crise économique grecque, entre 2010 et 2015, est un autre exemple. Les médias ont largement couvert la gravité de la crise et ses implications pour la zone euro et l'économie mondiale, souvent en exagérant, mais ils ont moins parlé de la résolution de cette crise ou de la reprise économique en Grèce.
 - ✓ Enfin, selon Esther DUFLO, "*une catastrophe ayant lieu sur le continent africain a besoin de 48 fois plus de victimes pour être autant couverte par la télévision américaine qu'une catastrophe ayant lieu en Amérique ou en Europe*", ce qui révèle la sélectivité des crises mises en évidence⁸.

⁴ Elster, Jon (2009). Alexis de Tocqueville, the First Social Scientist. *Cambridge University Press*. https://assets.cambridge.org/97805215/18444/frontmatter/9780521518444_frontmatter.pdf

Jaume, Lucien (2008). *Tocqueville : Les sources aristocratiques de la liberté*. Fayard.

⁵ Pinker, Steven (2012). *The Better Angels of Our Nature: Why Violence Has Declined* (Reprint édition). Penguin Books.

⁶ IRES (2021). Rapport stratégique : Vers un nouveau monde post-Covid-19 ?

⁷ Cook, Molly, Sacerdote, Bruce et Ranjan, Sehgal (2020). *Cook Why Is All COVID-19 News Bad News?*, *National Bureau of Economic Research* (USA).

⁸ Vilmer, Jeangène, Jean-Baptiste. (2012, 8 février). Existe-t-il un "effet CNN" ? L'intervention militaire et les médias. *Inaglobal*. <https://www.jbjv.com/Existe-t-il-un-effet-CNN-L.html>

En résumé, bien que les crises puissent être plus nombreuses aujourd'hui, leur perception est fortement influencée par des facteurs externes. Cela signifie qu'en tout état de cause, même si leur nombre est supérieur, la perception biaisée de l'opinion publique conduit à une surestimation de l'intensité des crises, mais aussi de leur nature intrinsèque (crise structurelle versus crise conjoncturelle).